N° 75-006-X au catalogue
ISSN 2291-0859

Article

Regards sur la société canadienne

Variation de l'emploi par industrie lors du repli et de la reprise

par Sharanjit Uppal et Sébastien LaRochelle-Côté

Avril 2013

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à infostats@statcan.gc.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros sans frais suivants :

- Service de renseignements statistiques 1-800-263-1136
- Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants 1-800-363-7629
- Télécopieur 1-877-287-4369

Programme des services de dépôt

- Service de renseignements 1-800-635-7943
- Télécopieur 1-800-565-7757

Comment accéder à ce produit

Le produit n° 75-006-X au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca et de parcourir par « Ressource clé » > « Publications ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « À propos de nous » > « Notre organisme » > « Offrir des services aux Canadiens ».

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2013

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'entente de licence ouverte de Statistique Canada (http://www.statcan.gc.ca/reference/copyright-droit-auteur-fra.htm).

This publication is also available in English.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, ses entreprises, ses administrations et les autres établissements. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0^s	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
^{p}	provisoire
^{r}	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
^{E}	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié
*	valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p<0,05$)

Des corrections ont été faites dans ce produit

La publication a été remplacée le 25 avril 2013

Veuillez prendre note du (des) changement(s) suivant(s) :

L'article « Variation de l'emploi par industrie lors du repli et de la reprise » a été remplacé le 25 avril 2013. Une erreur de classification a été identifiée dans le tableau 2, ce qui a affecté la distribution des industries affichant un comportement 'procyclique' lors des trois dernières périodes de repli et de reprise (les résultats du dernier repli n'ont cependant pas été affectés de façon importante). Ces révisions modifient les données du tableau 2 et le texte s'y rattachant.

Nous regrettons les inconvénients que cette situation peut avoir causé.

Variation de l'emploi par industrie lors du repli et de la reprise

par Sharanjit Uppal et Sébastien LaRochelle-Côté

Aperçu de l'étude

Au cours des replis économiques et des périodes de reprise subséquentes, toutes les industries n'affichent pas nécessairement un comportement cyclique de pertes d'emplois suivies d'une croissance. Certaines industries perdent du terrain pendant le repli et font du surplace lors de la reprise, alors que d'autres enregistrent des hausses au cours des deux périodes. La présente étude traite de la variation de l'emploi par industrie au cours des trois derniers replis et de leurs reprises subséquentes. Elle détermine aussi quels secteurs ont contribué à la croissance de l'emploi depuis la fin de la récente période de reprise.

- Après le dernier repli d'octobre 2008 à juillet 2009, qui a entraîné la perte de 431 000 emplois, il a fallu au marché du travail 18 mois pour récupérer tous les emplois perdus, soit de juillet 2009 à janvier 2011.
- En octobre 2008, soit au début du repli, 23 % des personnes occupées travaillaient dans des industries, comme les services de soins de santé, qui ont connu une croissance tant lors du repli que de la reprise. Un autre 47 % des travailleurs étaient dans des industries, comme les services professionnels, techniques et scientifiques, qui ont soit pris de l'expansion lors de la reprise, soit récupéré une part significative des emplois perdus ou dont l'emploi a peu varié.
- À l'opposé, 20 % de la main-d'œuvre était dans des industries qui ont subi à la fois des pertes pendant le repli et la reprise, ou qui n'ont pas récupéré les emplois perdus pendant la reprise (comme la fabrication). Les 11 % restants se trouvaient dans des industries contracycliques, soit croissant pendant le repli et décroissant pendant la reprise.
- Dans les années 1990, 448 000 emplois ont été perdus lors du repli, et il a fallu au marché du travail 25 mois pour se redresser. En avril 1990, lorsque le repli a débuté, davantage de travailleurs (31 %) étaient employés dans les industries qui ont subi à la fois des pertes pendant le repli et la reprise ou qui n'ont pas récupéré tous les emplois perdus pendant la reprise.
- Depuis la fin de la récente période de reprise, de janvier 2011 à février 2013, le nombre d'emplois a augmenté de 463 000. Près des trois quarts de ces gains ont été faits dans les secteurs de l'hébergement et des services de restauration; des soins de santé et de l'assistance sociale; des services d'enseignement; et de la construction.

Introduction

À la fin des années 2000, la plupart des économies du monde ont subi un repli. Le recul économique mondial a débuté en décembre 2007 et s'est accentué en septembre 2008. Le Canada n'a pas été épargné. La production canadienne a commencé à diminuer au troisième trimestre de 2008 et a atteint un creux au deuxième trimestre de 2009[1]. De même, l'emploi a commencé à décliner au troisième trimestre de 2008 et a atteint son niveau le plus bas au troisième trimestre de 2009[2].

Pendant les périodes de reprise, l'amélioration de l'emploi ne va pas toujours de pair avec la relance de la production. Après la récession du début des années 1990, par exemple, la croissance de l'emploi a recommencé une année et demie après le début du rétablissement de la production, donnant lieu à une période de « reprise sans emploi ».

Après la plus récente récession, l'emploi et la production ont repris de la vigueur presque au même rythme. La croissance de la production a recommencé au deuxième trimestre de 2009 et a été suivie d'une augmentation de l'emploi le trimestre suivant, ce qui suppose que les conditions du marché du travail étaient différentes à la fin des années 2000.

L'une des hypothèses expliquant la plus longue reprise des années 1990 est que l'évolution de l'emploi y a été plus transformatrice, ou « structurelle ». Les changements structurels sur le marché du travail impliquent un déplacement des ressources entre les différentes industries, ce qui pousse de nombreux travailleurs à se recycler et à acquérir de nouvelles compétences. En revanche, les mouvements « cycliques » ne comportent pas autant de transformation, de sorte que les travailleurs sont plus susceptibles de réintégrer leur ancien emploi ou de trouver un emploi comparable dans des industries similaires[3]. Il est donc nécessaire de fournir des renseignements sur la nature et l'étendue de tels changements, notamment pour les décideurs et les dirigeants de la banque centrale.

Un des indicateurs clés de la transformation du marché du travail pendant les récessions est la variation de l'emploi par industrie[4]. D'une part, si la variation de l'emploi dans les industries est principalement attribuable à des facteurs cycliques, il est probable que cela se traduise par des changements moins significatifs sur le marché du travail. D'autre part, si le recul de l'emploi dans certaines industries a été suivi de hausses de l'emploi dans d'autres, le marché du travail est probablement en train de subir des changements plus fondamentaux.

À partir des données de la dernière Enquête sur la population active (voir la section *Sources des données, méthodes et définitions*), le présent article traite des tendances de l'emploi par industrie au cours de la dernière récession et établit des comparaisons avec les récessions du début des années 1980 et 1990. Il porte aussi sur les facteurs qui ont mené la croissance de l'emploi après la plus récente reprise.

Redressement plus rapide des niveaux d'emploi dans les années 2000

Avant d'examiner la variation de l'emploi par industrie, il est utile d'examiner le nombre de mois séparant le moment où les pertes d'emplois ont débuté et celui où elles ont atteint leur plus bas niveau (c'est-à-dire la durée du repli) et le nombre de mois séparant le creux de l'emploi du moment où le niveau d'emploi est revenu à son niveau d'avant récession (c'est-à-dire la durée de la reprise).

Au cours du dernier repli, le niveau d'emploi a commencé à baisser en octobre 2008 et est arrivé à son point le plus bas neuf mois plus tard, soit en juillet 2009 (tableau 1). Au total, 431 000 emplois ont été perdus, soit 2,5 % de la main-d'œuvre. Il a fallu 18 mois pour revenir au niveau d'emploi d'avant repli, ce qui signifie que l'emploi est revenu à ce niveau en janvier 2011.

En revanche, les replis du début des années 1980 et 1990 ont été plus marqués et plus prolongés. À partir de juin 1981, l'économie a perdu 5,4 % de sa main-d'œuvre sur une période de 17 mois, et il lui a fallu 23 mois pour récupérer les emplois perdus. Le repli des années 1990 a été encore plus long, puisqu'il a fallu 28 mois pour atteindre le creux, et 25 mois pour rattraper la baisse de 3,4 % de l'emploi.

La plus forte baisse de l'emploi des années 1980 et la période prolongée de reprise des années 1990 laissent entrevoir la possibilité que l'économie canadienne ait été alors confrontée à une plus grande transformation. Alors que les changements cycliques au sein des industries peuvent être moins transformateurs (les travailleurs mis à pied peuvent être rappelés à leur ancien emploi ou trouver un emploi comparable dans une entreprise similaire), les changements d'emplois qui découlent de l'évolution de la structure des industries posent pour le marché du travail des défis différents parce qu'un plus grand nombre de travailleurs changent d'industrie et peuvent avoir à développer de nouvelles aptitudes et compétences.

Tableau 1 Durée des replis et des reprises (en mois)

	Durée du repli	Durée de la reprise	Total	Emplois perdus au cours du repli	
	mois			en milliers	pourcentage
Début du repli					
Octobre 2008	9	18	27	431,3	2,5
Avril 1990	28	25	53	447,6	3,4
Juin 1981	17	23	40	611,5	5,4

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1981 à 1984, 1990 à 1994, 2008 à 2011, CANSIM, tableau 282-0088.

Évolution de l'emploi par industrie

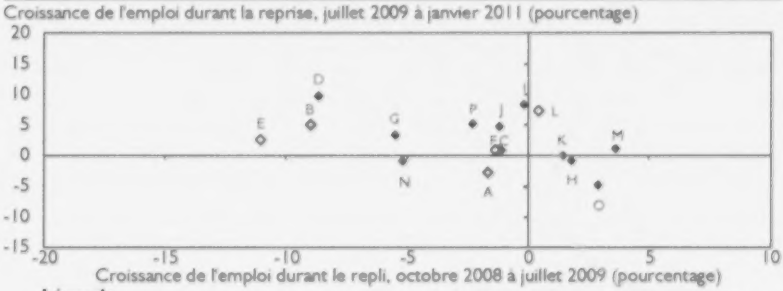
L'évolution de la structure industrielle peut s'étudier en observant les flux d'emplois entre industries pendant le repli et la reprise subséquente[5]. Les changements cycliques apparaissent évidents quand les pertes d'emplois dans une industrie se produisent durant une période de récession, mais qu'elles sont inversées lors de la reprise subséquente. En revanche, les changements structuraux se manifestent quand des pertes ou des gains d'emplois se produisent à la fois durant les périodes de repli et de reprise du cycle économique.

Les industries peuvent être regroupées en quatre catégories en fonction de la variation de l'emploi pendant le repli (spécifiquement, d'octobre 2008 à juillet 2009) et pendant la période de reprise subséquente (de juillet 2009 à janvier 2011)[6] :

1. les industries procycliques, qui affichent une baisse pendant le repli et une hausse lors de la reprise;
2. les industries contracycliques, qui affichent une hausse pendant le repli et une baisse lors de la reprise;
3. les industries qui affichent une baisse à la fois pendant le repli et la reprise;
4. les industries qui affichent une hausse à la fois pendant le repli et la reprise.

Selon cette classification, plus de la moitié des industries (figurant au quadrant supérieur gauche du graphique 1) étaient procycliques, puisqu'elles ont récupéré les emplois perdus pendant le repli. Les industries procycliques variaient cependant beaucoup d'une à l'autre.

Graphique 1 Variation de l'emploi selon l'industrie, octobre 2008 à janvier 2011



Légende

A Agriculture
B Foresterie, pêche, mines, carrières, et extraction de pétrole et de gaz
C Services publics
D Construction
E Fabrication
F Commerce
G Transport et entreposage
H Finance, assurances, immobilier et location
I Services professionnels, scientifiques et techniques
J Services aux entreprises, aux bâtiments et autres soutien
K Services d'enseignement
L Soins de santé et assistance sociale
M Information, culture et loisirs
N Hébergement et services de restauration
O Autres services
P Administration publique

Note : Les industries indiquées en blanc représentent 10 % à 15 % des emplois, celles en bleu foncé, 4 % à 7 % et celles en bleu pâle, 1 % à 2 %.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, octobre 2008 à janvier 2011, CANSIM, tableau 282-0088.

Les industries procycliques peuvent être réparties en trois catégories :

1. les industries qui n'ont pas récupéré tous les emplois perdus (pertes au moins deux fois plus élevées que les gains);
2. les industries qui ont connu une croissance après le repli (gains au moins deux fois plus élevés que les pertes);
3. les industries qui ont connu une reprise significative, ou qui n'ont pas connu de grandes fluctuations de l'emploi (moins de 2 % de croissance ou de déclin).

Durant la plus récente période de repli et de reprise, la seule industrie qui n'a clairement pas récupéré ses pertes a été la fabrication, qui employait le dixième de l'ensemble des travailleurs. Pendant le repli, le secteur de la fabrication a subi une baisse importante (-11 %) et n'a récupéré que peu d'emplois lors de la reprise (+3 %)[7].

Les industries procycliques qui ont connu une croissance plus rapide pendant la période de reprise sont les services professionnels, scientifiques et techniques; les services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments et autres services de soutien; et l'administration publique (qui, collectivement, employaient plus de 15 % de la main-d'œuvre). L'emploi dans le secteur des services professionnels, scientifiques et techniques a diminué de moins de 1 % pendant le repli, mais a augmenté de plus de 8 % lors de la reprise. Le secteur de l'administration publique a connu un recul de 2 %, suivi d'une croissance de 5 %.

Les industries qui ont récupéré à peu près tous les emplois perdus après le repli ou qui ont connu une certaine reprise incluaient la construction (perte de 9 % suivie d'une hausse de 10 %), le transport et l'entreposage (perte de 5 % suivie d'une hausse de 3 %), et les ressources naturelles. D'autres industries, comme les services publics et le commerce n'ont pas connu de fluctuations majeures de l'emploi pendant la période. Ensemble, ces industries représentaient près de 30 % de la main-d'oeuvre au début de la période de repli[8].

Les industries se trouvant dans le quadrant supérieur droit sont celles qui ont affiché une croissance à la fois pendant le repli et lors de la reprise. Il s'agit des trois industries suivantes : services d'enseignement; soins de santé et assistance sociale; information, culture et loisirs. Le secteur des soins de santé et de l'assistance sociale, notamment, a connu une hausse modeste pendant le repli, mais une croissance de 7 % lors de la reprise, tendance qui est conforme au vieillissement de la population et à l'augmentation de la demande de services de santé[9]. En octobre 2008, près du quart de l'ensemble de la main-d'œuvre travaillait dans des industries qui devaient par la suite afficher une croissance à la fois pendant le repli et la reprise.

Les industries contracycliques sont celles qui ont gagné des emplois pendant le repli et qui en ont perdu lors de la reprise (quadrant inférieur droit). De fait, deux industries représentant environ 10 % de la main-d'œuvre totale, soit le secteur de la finance, des assurances, de l'immobilier et de la location et le secteur des « autres » services (tels que réparation et entretien, services personnels, organismes religieux), étaient contracycliques. Le secteur des autres services — qui compte un fort pourcentage de travailleurs autonomes — a vu ses emplois augmenter de 3 % pendant le repli, mais il en a perdu près de 5 % lorsque le marché du travail s'est redressé. De tels résultats ne sont pas nécessairement étonnants puisque le travail autonome augmente généralement durant les récessions[10]. Le secteur de l'immobilier, qui compte également un grand nombre de travailleurs autonomes, a connu une croissance considérable au cours du dernier repli, ce qui explique la hausse observée pour les secteurs de la finance et de l'immobilier.

Enfin, les industries se trouvant dans le quadrant inférieur gauche ont affiché un recul à la fois pendant le repli et la reprise. À la fin des années 2000, les deux industries appartenant à cette catégorie étaient l'agriculture; et l'hébergement et les services de restauration[11]. Environ 8 % de la main-d'œuvre travaillait dans ces industries au début du repli.

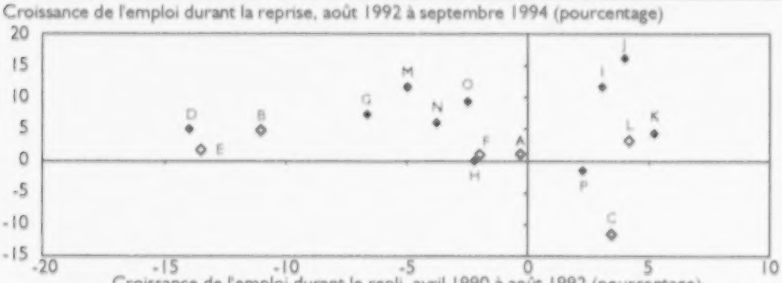
Dans les années 1990, plus de gens travaillaient dans des industries n'ayant pas entièrement récupéré les emplois perdus

Comment ces résultats se comparent-ils avec ceux des deux périodes de repli précédentes? Au début des années 1990, trois industries ont subi une forte baisse de l'emploi : la fabrication (-14 %), la construction (-14 %) et les ressources naturelles (-11 %), mais l'emploi ne s'est pas complètement rétabli dans ces industries (graphique 2). Toutefois, les années 1990 ont affiché une croissance significative de l'emploi dans le secteur des services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments et autres services de soutien et le secteur des services professionnels, scientifiques et techniques. Ces deux secteurs ont connu des hausses de 16 % et de 12 % respectivement pendant la période de reprise.

Au début des années 1980, les industries des ressources naturelles, de la fabrication et de la construction ont aussi enregistré les plus fortes baisses, soit 22 %, 16 % et 13 %, respectivement (graphique 3). Toutefois, contrairement à ce qui s'est produit au cours des années 1990 et 2000, les industries des ressources naturelles et de la fabrication ont récupéré un grand nombre des emplois perdus lors de la reprise. Les industries de la construction et des services publics ont connu un recul à la fois pendant le repli et la reprise; le secteur des services publics, notamment, a subi des pertes pendant le repli (-3 %) qui se sont poursuivies pendant la période de reprise (-11 %). Comme ce fut le cas dans les années 1990, l'industrie des services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments et autres services de soutien a connu une croissance soutenue, mais dans une moindre mesure. Cependant, le secteur des services professionnels, scientifiques et techniques a affiché une tendance cyclique, ayant perdu 7 % des emplois pendant le repli, avant de connaître une rapide croissance au moment de la reprise (+10 %).

Au cours des trois périodes de repli, un plus grand nombre de travailleurs étaient employés dans des industries qui devaient par la suite afficher un comportement procyclique (tableau 2). Toutefois, au début du repli des années 1990, un plus grand pourcentage de personnes occupées

Graphique 2 Variation de l'emploi selon l'industrie, avril 1990 à septembre 1994



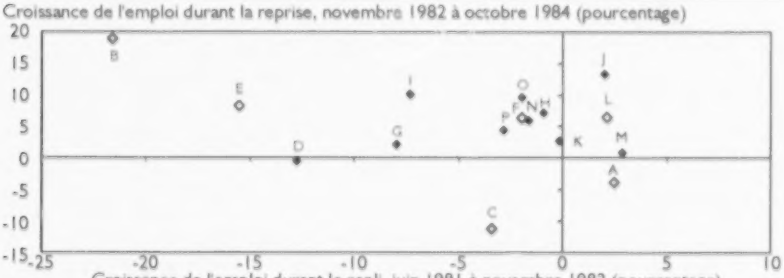
Légende

A Agriculture
B Foresterie, pêche, mines, carrières, et extraction de pétrole et de gaz
C Services publics
D Construction
E Fabrication
F Commerce
G Transport et entreposage
H Finance, assurances, immobilier et location
I Services professionnels, scientifiques et techniques
J Services aux entreprises, aux bâtiments et autres soutien
K Services d'enseignement
L Soins de santé et assistance sociale
M Information, culture et loisirs
N Hébergement et services de restauration
O Autres services
P Administration publique

Note : Les industries indiquées en blanc représentent 10 % à 15 % des emplois, celles en bleu foncé, 4 % à 7 % et celles en bleu pâle, 1 % à 2 %.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, avril 1990 à septembre 1994. CANSIM, tableau 282-0088.

Graphique 3 Variation de l'emploi selon l'industrie, juin 1981 à octobre 1984



Légende

A Agriculture
B Foresterie, pêche, mines, carrières, et extraction de pétrole et de gaz
C Services publics
D Construction
E Fabrication
F Commerce
G Transport et entreposage
H Finance, assurances, immobilier et location
I Services professionnels, scientifiques et techniques
J Services aux entreprises, aux bâtiments et autres soutien
K Services d'enseignement
L Soins de santé et assistance sociale
M Information, culture et loisirs
N Hébergement et services de restauration
O Autres services
P Administration publique

Note : Les industries indiquées en blanc représentent 10 % à 15 % des emplois, celles en bleu foncé, 4 % à 7 % et celles en bleu pâle, 1 % à 2 %.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, juin 1981 à octobre 1984. CANSIM, tableau 282-0088.

(25 %) travaillaient dans des industries qui n'avaient pas récupéré leurs pertes, et 7 % d'entre elles étaient dans des industries affichant une baisse constante. En outre, un grand nombre de travailleurs (23 %) étaient dans des industries affichant une hausse constante, ce qui laisse entendre qu'un fort pourcentage des travailleurs canadiens ont fait face à des changements importants au cours de cette période.

À titre de comparaison, en octobre 2008, davantage de travailleurs (47 %) étaient employés dans des industries procycliques qui ont soit fait des gains pendant la reprise, soit récupéré une part significative des emplois perdus ou encore qui n'ont pas connu de grandes fluctuations au cours de la période. Un pourcentage élevé de la main-d'oeuvre travaillait en outre dans des industries où l'emploi a crû pendant le repli (23 %). Dans les années 1980, un grand nombre de personnes travaillaient dans des industries procycliques qui sont demeurées stables ou qui ont pris de l'expansion (plus de 50 %), mais elles étaient moins nombreuses dans les industries ayant fait des gains pendant le repli et la reprise (14 %).

De tels résultats n'ont pas nécessairement de quoi surprendre, puisque l'économie canadienne a mis beaucoup plus de temps à se relever au début des années 1990 que lors de la dernière récession, et que la croissance de l'emploi n'a pas immédiatement suivi la croissance de la production[12]. La lente croissance de l'emploi, la période de reprise prolongée et la plus grande transformation des industries semblent suggérer que les changements survenus dans le marché du travail dans les années 1990 ont été plus significatifs[13,14].

Tableau 2 Au début des années 1990, plus de travailleurs se trouvaient dans des industries qui ne se sont pas remises du repli

	Début du repli		
	Juin 1981	Avril 1990	Octobre 2008
	pourcentage		
Répartition de l'emploi au début du repli	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Baisse durant le repli, hausse pendant la reprise (procyclique)	74,8	63,2	58,5
Gains deux fois plus élevés que les pertes	37,5	8,6	16,4
Reprise, quasi-reprise ou variation stable de l'emploi	13,2	30,0	30,7
Pertes deux fois plus élevées que les gains	24,2	24,5	11,4
Croissance durant le repli et la reprise	13,9	22,8	22,5
Croissance durant le repli, baisse durant la reprise (contracyclique)	3,8	7,5	10,7
Baisse durant le repli et la reprise	7,4	6,5	8,3

Note : Les industries qui ont connu des gains ou des pertes d'emploi de moins de 2 % au cours de la période ont automatiquement été classées comme étant « stables ».
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 1981 à 1984, 1990 à 1994, 2008 à 2011. CANSIM, tableau 282-0088.

Tableau 3 Depuis la reprise, la croissance de l'emploi se situe principalement dans l'hébergement et les services de restauration; les soins de santé et l'assistance sociale; et les services d'enseignement

	Janvier 2011	Février 2013	Variation	
	en milliers			pourcentage
Emploi total, toutes les industries	**17 233,5**	**17 696,4**	**462,9**	**2,7**
Agriculture	308,7	319,6	10,9	3,5
Foresterie, pêche, mines, carrières, et extraction de pétrole et de gaz	333,3	351,1	17,8	5,3
Services publics	145,4	133,6	-11,8	-8,1
Construction	1 245,9	1 309,4	63,5	5,1
Fabrication	1 791,8	1 740,0	-51,8	-2,9
Commerce	2 663,0	2 703,1	40,1	1,5
Transport et entreposage	833,7	861,4	27,7	3,3
Finance, assurances, immobilier et location	1 083,3	1 108,0	24,7	2,3
Services professionnels, scientifiques et techniques	1 290,0	1 326,7	36,7	2,8
Services aux entreprises, aux bâtiments et autres soutien	698,3	706,0	7,7	1,1
Services d'enseignement	1 215,9	1 280,8	64,9	5,3
Soins de santé et assistance sociale	2 072,5	2 165,6	93,1	4,5
Information, culture et loisirs	779,8	785,6	5,8	0,7
Hébergement et services de restauration	1 031,1	1 143,3	112,2	10,9
Autres services	753,5	777,2	23,7	3,1
Administration publique	987,4	985,0	-2,4	-0,2

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2011 et 2013. CANSIM, tableau 282-0088.

Que s'est-il produit après la récente reprise?

Après être revenu au niveau où il se trouvait avant le repli, l'emploi a continué de progresser. De janvier 2011 à février 2013, le nombre d'emplois a augmenté de 463 000, ou 2,7 % (tableau 3).

Sur les 463 000 emplois créés après la reprise, 112 000 étaient dans le secteur de l'hébergement et des services de restauration et 93 000, dans le secteur des soins de santé et de l'assistance sociale[15]. Au cours de cette période, l'emploi a aussi augmenté considérablement dans les secteurs des services d'enseignement (65 000) et de la construction (64 000). Ensemble, ces quatre industries représentaient près des trois quarts de tous les nouveaux emplois au cours des 25 mois qui ont suivi la reprise. La croissance relativement forte de l'emploi dans les services de soins de santé et d'assistance sociale et dans les services d'enseignement suggère que les industries hors du secteur des entreprises ont joué un rôle de premier plan dans l'augmentation des emplois au lendemain du repli.

À l'inverse, trois industries ont affiché un taux de croissance négatif au cours de la période, la fabrication (-52 000) a connu la baisse la plus importante,

Tableau 4 Répartition de l'emploi dans les industries au début du repli (octobre 2008) et plus de deux ans après la reprise (février 2013)

	Octobre 2008	Février 2013
	pourcentage	
Emploi total, toutes les industries	**100,0**	**100,0**
Agriculture	1,9	1,8
Foresterie, pêche, mines, carrières, et extraction de pétrole et de gaz	2,0	2,0
Services publics	0,9	0,8
Construction	7,2	7,4
Fabrication	11,4	9,8
Commerce	15,6	15,3
Transport et entreposage	5,0	4,9
Finance, assurances, immobilier et location	6,2	6,3
Services professionnels, scientifiques et techniques	6,9	7,5
Services aux entreprises, aux bâtiments et autres soutien	3,9	4,0
Services d'enseignement	7,0	7,2
Soins de santé et assistance sociale	11,2	12,2
Information, culture et loisirs	4,3	4,4
Hébergement et services de restauration	6,4	6,5
Autres services	4,5	4,4
Administration publique	5,6	5,6

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2008 et 2013. CANSIM, tableau 282-0088.

suivie des services publics (-12 000), puis de l'administration publique (-2 000). En outre, les changements étaient répartis de façon inégale selon les professions (voir *Évolution des professions*).

L'évolution de l'emploi, survenue pendant le repli, lors de la reprise et au cours des deux années qui ont suivi la reprise a eu une incidence sur la répartition des emplois entre les industries (tableau 4). Le pourcentage de personnes occupées dans le secteur de la fabrication, par exemple, est descendu de 11,4 % à 9,8 %, prolongeant dans les faits une tendance à la baisse amorcée au début des années 2000[16]. Le pourcentage de personnes occupées dans le secteur des soins de santé et de l'assistance sociale a augmenté par une marge semblable, de 11,2 % à 12,2 %, tout comme le pourcentage de travailleurs dans les services professionnels, scientifiques et techniques (de 6,9 % à 7,5 %). Ces deux industries ont également affiché une croissance au cours des années ayant précédé la dernière période de repli.

Conclusion

Le marché du travail est en perpétuel mouvement et de nombreux emplois passent d'une industrie à l'autre, phénomène qui a tendance à s'accélérer pendant les récessions[17]. Comme lors des récessions antérieures, ce ne sont pas toutes les industries qui ont suivi le schéma cyclique de la perte et de la création d'emplois lors de la dernière période de repli et de reprise. En octobre 2008, plus de 20 % des travailleurs étaient employés dans des industries qui devaient par la suite connaître une croissance soutenue (particulièrement les soins de santé), un autre 20 % d'entre eux étaient dans des industries qui ont affiché une baisse continue ou qui n'ont pas pu récupérer les emplois perdus (fabrication), alors que près de 50 % des travailleurs étaient dans des industries qui ont soit perdu du terrain, mais qui ont regagné les emplois perdus, soit créé significativement plus d'emplois qu'elles n'en avaient perdus (comme les services professionnels, scientifiques et techniques). Au cours des années 1990, plus de travailleurs (31 %) étaient employés dans des industries qui ont connu une baisse continue ou n'ont pas entièrement récupéré les emplois perdus à la suite du repli.

Au cours des deux années ayant suivi la plus récente reprise, la croissance de l'emploi était concentrée dans quatre industries : hébergement et services de restauration; soins de santé et assistance sociale; services d'enseignement; et construction. Les données sur les professions indiquaient également une concentration relative de la croissance dans certaines professions, notamment dans celles des catégories « sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés »

et « métiers, transport et machinerie et domaines apparentés » (voir *Évolution des professions*). Ces emplois nouvellement créés exigent un niveau de compétence assez élevé, la plupart d'entre eux nécessitant au moins une formation collégiale, particulièrement dans le cas des métiers et du génie.

Cependant, il est bon de souligner qu'une bonne partie de la transformation se produit au sein même d'une industrie (entre entreprises d'un même secteur) et ce, même davantage qu'entre différentes industries. Avec l'avènement de nouvelles sources de données administratives, il sera intéressant de voir si le réaménagement du travail dans une même industrie constituait aussi un facteur important dans le récent repli et sa reprise subséquente.

Sharanjit Uppal *est analyste principal à la Division de la statistique du travail et* ***Sébastien LaRochelle-Côté****, chef conseiller à la Division de la statistique du travail de Statistique Canada.*

Sources des données, méthodes et définitions

La présente étude est fondée sur des données tirées de l'Enquête sur la population active (EPA). Réalisée tous les mois, l'EPA permet de recueillir des renseignements relatifs à l'activité sur le marché du travail des personnes âgées de 15 ans et plus, exception faite des résidents des logements collectifs, des personnes vivant dans des réserves et autres établissements autochtones, ainsi que des membres à temps plein des Forces canadiennes. Les personnes occupées sont définies comme étant celles qui avaient un emploi au moment de la semaine de référence de l'enquête.

Selon les données de l'EPA, après avoir atteint un sommet en octobre 2008, l'emploi au Canada est arrivé à son niveau le plus bas en juillet 2009, puis il s'est redressé complètement en janvier 2011. Les estimations selon les professions ne sont pas toutes désaisonnalisées, de sorte que les résultats par niveau de compétences sont fondés sur des données non désaisonnalisées sur une période de deux ans (de janvier 2011 à janvier 2013). Par définition, la variation de l'emploi basée sur le même mois est moins susceptible d'être touchée par les variations saisonnières.

Évolution des professions

Une autre façon d'analyser l'évolution de l'emploi pendant le repli et la période de reprise subséquente est d'étudier la variation de l'emploi entre les professions, encore là en examinant les professions procycliques, contracycliques, celles ayant connu une croissance à la fois durant le repli et la reprise, et celles ayant subi une baisse durant le repli et la reprise[1].

La plupart des catégories de profession étaient procycliques. Bien que les catégories « transformation, fabrication et services d'utilité publique » et « métiers, transport et machinerie et domaines apparentés » aient subi des pertes (graphique A.1), elles ont récupéré environ 50 % des emplois perdus au cours de la période de reprise qui a suivi. De même, la catégorie « gestion » a perdu 4 % de ses emplois et en a récupéré 1 % lors de la reprise. D'autres professions procycliques ont gagné plus d'emplois au cours de la période de reprise qu'elles n'en avaient perdu pendant la récession. L'emploi dans les professions du secteur de la santé a diminué de moins de 1 % pendant le repli, mais il a ensuite connu une croissance relativement forte de 9 % lors de la reprise.

Les professions dans la catégorie « sciences sociales, enseignement, administration publique et religion » ont affiché une augmentation de presque 3 % pendant la récession et la période de reprise. Aucun des groupes de professions n'a subi un recul soutenu pendant toute la période, et un groupe s'est révélé contracyclique, soit celui de la catégorie « arts, culture, loisirs et sports ».

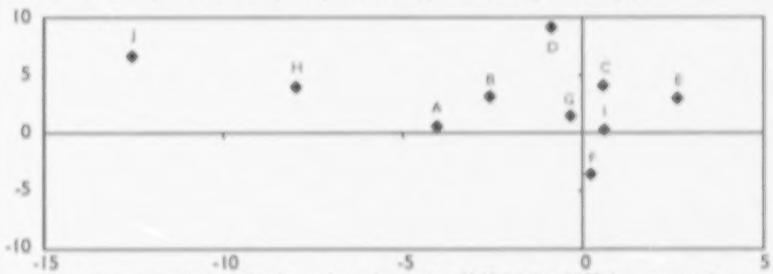
Depuis janvier 2011, les niveaux d'emploi dans les groupes de professions ont augmenté à divers degrés (tableau A.1). Le groupe « sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés » a connu la plus forte hausse, soit 114 000 emplois. Vient ensuite le groupe « métiers, transport et machinerie et domaines apparentés » avec 105 000 emplois. Cette croissance s'est surtout concentrée dans les services professionnels, scientifiques et techniques. Cependant, les entreprises de cette industrie ont également perdu en même temps de nombreux emplois administratifs (affaires, finance et administration), ce qui explique pourquoi l'emploi a peu varié au cours de cette période dans les services professionnels, scientifiques et techniques.

Enfin, pour déterminer quelles compétences sont actuellement en demande, il peut être utile de savoir quels sont les niveaux de compétences associés aux professions qui connaissent la plus forte croissance. Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDCC) classe les professions en quatre groupes en fonction du niveau de compétences requis :

1. les professions en gestion;
2. les professions qui exigent habituellement des études universitaires;
3. les professions qui exigent des études collégiales ou une formation en apprentissage;
4. les professions qui exigent des études secondaires ou une formation propre à une profession et les professions pour lesquelles une formation en cours d'emploi est habituellement fournie.

Évolution des professions (suite)

Graphique A.1 Évolution de l'emploi selon la profession, octobre 2008 à janvier 2011



Légende

A Gestion
B Affaires, finance et administration
C Sciences naturelles et appliquées
D Secteur de la santé
E Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion
F Arts, culture, sports et loisirs
G Vente et services
H Métiers, transport et machinerie
I Professions propres au secteur primaire
J Transformation, fabrication et services d'utilité publique

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, octobre 2008 à janvier 2011. CANSIM, tableau 282-0093.

Au cours des deux années ayant suivi la reprise (janvier 2011 à janvier 2013, les professions qui exigent des études collégiales ou une formation en apprentissage ont affiché la hausse la plus marquée de l'emploi, tant en chiffres absolus (267 000) qu'en pourcentage (5 %)[3]. Les professions qui exigent des études universitaires ont connu une croissance de 120 000 emplois (4 %) au cours de cette période. L'augmentation a été moins forte dans le cas des professions qui exigent des études secondaires ou moins (62 000 ou 1 %), alors que le nombre de professions en gestion a diminué légèrement (-1 % ou 18 000 personnes) au cours de cette période.

Tableau A.1 Variation de l'emploi selon la profession, janvier 2011 et février 2013

	Janvier 2011	Février 2013	Variation	
	en milliers		en milliers	pourcentage
Emploi total, toutes les professions	**17 233,5**	**17 696,4**	**462,9**	**2,7**
Gestion	1 509,2	1 502,9	-6,3	-0,4
Affaires, finance et administration	3 154,4	3 157,4	3,0	0,1
Sciences naturelles et appliquées	1 243,5	1 357,2	113,7	9,1
Secteur de la santé	1 137,7	1 183,3	45,6	4,0
Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	1 599,1	1 659,2	60,1	3,8
Arts, culture, sports et loisirs	525,0	595,2	70,2	13,4
Vente et services	4 178,3	4 261,6	83,3	2,0
Métiers, transport et machinerie	2 529,5	2 634,0	104,5	4,1
Professions propres au secteur primaire	539,9	557,4	17,5	3,2
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	817,0	788,2	-28,8	-3,5

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2011 et 2013. CANSIM, tableau 282-0093.

Notes

1. Comme on ne dispose pas de données comparables sur les classifications de l'emploi pour la période antérieure à 1991, il a été impossible d'établir des statistiques similaires basées sur les professions pour le début des années 1990 et le début des années 1980.
2. Cette analyse n'a pu être étendue à février 2013 parce que les données désaisonnalisées à partir desquelles les compétences ont été dérivées n'étaient pas disponibles. Par conséquent, l'analyse sur l'évolution de l'emploi par catégorie de compétences est basée sur des données non désaisonnalisées sur la période de deux ans allant de janvier 2011 à janvier 2013.

Notes

1. Voir Cross (2011).
2. Voir LaRochelle-Côté et Gilmore (2009).
3. Voir Groshen et Potter (2003).
4. Groshen et Potter (2003) examinent les tendances touchant les mises à pied et les gains d'emplois dans les industries au cours de la récession 2001-2003 aux États-Unis.
5. Une méthode largement inspirée de Groshen et Potter (2003) a été retenue pour classer les industries à 2 chiffres du SCIAN en fonction des flux d'emplois durant le repli et la reprise subséquente. Un examen détaillé des flux d'emplois dans les industries à trois chiffres n'a pu être réalisé en raison de l'absence des données désaisonnalisées à ce niveau de détail. Il est cependant important de noter que les variations d'emploi parmi les entreprises d'une même industrie (c.-à-d. la réallocation intra-industrielle) est plus importante que la réallocation de l'emploi d'une industrie à l'autre (voir Davis et Haltiwanger, 1992). Pour obtenir un exemple récent basé sur les données canadiennes, voir Morissette et coll. (2013).
6. D'après les données désaisonnalisées selon l'industrie de l'Enquête sur la population active (voir Statistique Canada, 2013).
7. Les hausses et les baisses des niveaux d'emploi sont calculées en prenant comme base le niveau d'emploi au début des périodes respectives. Donc, par exemple, une hausse de 1 % de l'emploi pendant la période de reprise ne compense pas complètement une baisse de 1 % de l'emploi pendant le repli.
8. Fait intéressant, les niveaux d'emploi ont peu varié dans le secteur du commerce, qui employait environ 15 % de l'ensemble de la main-d'œuvre canadienne et qui continue de former l'un des plus grands groupes d'industries.
9. Les dépenses de santé augmentent généralement avec l'âge. Selon une analyse des inducteurs de coûts menée par l'Institut canadien d'information sur la santé (ICIS) en 2011, on estime que les dépenses de santé par habitant augmentent de façon exponentielle après 65 ans, passant d'environ 5 000 $ (en 2008) par personne âgée de 65 à 69 ans à 18 000 $ par personne âgée de 85 à 89 ans. De plus, entre 1998 et 2008, les dépenses de soins de santé ont constamment augmenté de 7,4 % en moyenne, les hausses étant surtout concentrées chez les personnes les plus âgées.
10. Voir LaRochelle-Côté (2010).
11. Les données ont été vérifiées au moyen de l'Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail (EERH), bien que l'EERH et l'EPA présentent des différences marquées en ce qui touche la période de référence, la période de collecte et la population étudiée. Par exemple, l'EERH n'inclut pas les travailleurs autonomes. Toutefois, les tendances de la redistribution du marché du travail étaient à peu près les mêmes dans les industries qui avaient une faible proportion de travailleurs autonomes. Il a été impossible d'établir des comparaisons avec les industries ayant de plus fortes proportions de travailleurs autonomes parce que le travail autonome est généralement contracyclique, comme l'a démontré LaRochelle-Côté (2010).
12. Voir Aaronson et coll. (2004).
13. L'étendue de la réallocation industrielle peut aussi être quantifiée grâce à la mesure de Lilien sur le déplacement par secteur. (Voir Lilien et coll., 2009.) Partant du mois marquant le début du repli de l'emploi jusqu'à celui marquant le retour au niveau d'avant repli, les résultats alors obtenus sont les suivants : 0,072 de 1980 à 1984; 0,081 de 1990 à 1994, et 0,050 de 2008 à 2011.
14. Les sources de changements structurels dans le marché du travail au milieu des années 1990 ont suscité beaucoup de discussions. À l'époque, l'économie canadienne faisait face à une concurrence croissante induite par les ententes commerciales (voir, par exemple, Trefler, 2004) et à une augmentation de la croissance du capital humain qui pouvait avoir été favorisée par la spécialisation du marché du travail et le changement technologique (voir Heisz et coll., 2002). Le marché du travail était aussi touché par la flambée des taux d'intérêt et la faiblesse de la demande de produits.
15. Rappelons toutefois que l'emploi a baissé à la fois durant le repli et la reprise dans le secteur de l'hébergement et de la restauration.
16. Voir Bernard (2009). De 1976 à 2012, la proportion de travailleurs employés dans le secteur de la fabrication a diminué, même pendant les périodes de croissance économique, passant de 19 % en 1976 à 10 % en 2012. En revanche, certaines industries ont connu des hausses continues, telles que le secteur des services professionnels, scientifiques et techniques, qui employait moins de 3 % de la main-d'œuvre en 1976 et plus de 7 % en 2012, et le secteur des soins de santé et des services sociaux, dont la part est passée de 8 % en 1976 à près de 12 % en 2012.
17. Voir Figura (2002).

Documents consultés

AARONSON, Daniel, Ellen RISSMAN et Daniel G. SULLIVAN. 2004. « Assessing the jobless recovery », *Economic Perspectives*, vol. 28, n° 2, Federal Reserve Bank of Chicago.

BERNARD, André. 2009. « Tendances de l'emploi manufacturier », *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 10, n° 2, février, produit n° 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

CROSS, Philip. 2011. « Comment le cycle de récession-reprise de 2008-2010 se compare aux cycles précédents? » *L'Observateur économique canadien*, vol. 24, n° 1, janvier, produit n° 11-010-X au catalogue de Statistique Canada.

DAVIS, Steven J., et John HALTIWANGER. 1992. « Gross job creation, gross job destruction, and employment reallocation », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 107, n° 3, août.

FIGURA, Andrew. 2002. *Is Reallocation related to the Cycle? A look at Permanent and Temporary Job Flows*, Finance and Economics Discussion Series Working Papers, n° 2002-16, Washington, Federal Reserve.

GROSHEN, Erica L., et Simon POTTER. 2003. « Has structural change contributed to a jobless recovery? » *Current Issues in Economics and Finance*, vol. 9, n° 8, août, Federal Reserve Bank of New York.

HEISZ, Andrew, Andrew JACKSON et Garnett PICOT. 2002. *Les entreprises gagnantes et perdantes du marché de l'emploi des années 90*, n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, « Direction des études analytiques : documents de recherche », n° 184.

INSTITUT CANADIEN D'INFORMATION SUR LA SANTÉ. 2011. *Facteurs d'accroissement des dépenses de santé : les faits*, Ottawa, ICIS, p. 13.

LAROCHELLE-CÔTÉ, Sébastien. 2010. « Le travail autonome pendant le repli économique », *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 11, n° 3, mars, produit n° 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

LAROCHELLE-CÔTÉ, Sébastien, et Jason Gilmore. 2009. « Repli de l'emploi au Canada », *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 10, n° 12, décembre, produit n° 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

LEUNG, Danny, et Shutao CAO. 2009. « Causes et conséquences des fluctuations du rythme de redistribution du travail au Canada », Revue de la Banque du Canada, Banque du Canada, vol. 2009, été.

LILIEN, David M. 1982. « Sectoral shifts and cyclical unemployment », *Journal of Political Economy*, vol. 90, n° 4, p. 777 à 793.

MORISSETTE, René, Yuqian LU et Theresa QIU. 2013. *Réallocation des travailleurs au Canada*, n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, « Direction des études analytiques : documents de recherche », n° 348.

STATISTIQUE CANADA. 2013. *Tableau CANSIM 282-0088 : Enquête sur la population active (EPA), estimations de l'emploi selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN), désaisonnalisées et non désaisonnalisées*, Ottawa.

TREFLER, Daniel. 2004. « The long and short of the Canada–U.S. Free Trade Agreement », *The American Economics Review*, vol. 94, n° 4, septembre.